

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 16 (1966)

Heft: 2

Buchbesprechung: La fin de la République de Venise, aspects et reflets littéraires [Guy
Dumas]

Autor: Candaux, J.-D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

exemples de maladresse notoire. Que, malgré ses erreurs et sa défaite finale, Grasse ait été un grand capitaine, soit ! Mais un marin de génie, non pas.

Genève

J.-D. Candaux

GUY DUMAS, *La fin de la République de Venise, aspects et reflets littéraires*. Paris, Presses universitaires de France, 1964. In-8°, 652 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Rennes).

Il n'est pas facile de porter un jugement équitable sur ce copieux ouvrage issu d'une thèse de Sorbonne.

Les mérites de l'auteur sont pourtant des plus évidents : son style est aisé et même attachant ; son information, solide et bien étayée, repose sur des dépouillements d'archives et d'autres fonds manuscrits (celui du Musée civique de Padoue, notamment, a été mis à contribution). Son enquête ne s'est pas limitée à la seule ville de Venise, mais s'est efforcée, à juste titre, d'englober aussi les pays de « Terre-Ferme » et les possessions vénitiennes de l'Adriatique.

Mais quel est donc l'objet de cette enquête ? « Nous nous sommes proposé, déclare l'auteur (p. 9), de montrer d'abord la valeur et l'intensité de la vie intellectuelle dans les Etats vénitiens et les sentiments des populations à l'égard de leur Prince, immédiatement avant la fin de l'Ancien Régime, ensuite les principaux courants de pensée et leur mode d'expression dans la Venise démocratisée de 1797 (...) et enfin les traces et les regrets laissés dans la littérature du XIX^e siècle par le souvenir de la Sérénissime et de sa disparition. »

Le volet central de ce vaste triptyque est incontestablement le meilleur. M. Dumas y montre comment l'éphémère régime de 1797 fut accueilli par l'opinion vénitienne, y suscitant tour à tour l'enthousiasme et la désillusion ; il signale les ralliements les plus spectaculaires et délimite les zones d'opposition. De ce point de vue, il analyse les réactions des principaux écrivains du temps ; il étudie ensuite, avec soin, les publications, toujours abondantes et contrastées, de la presse vénitienne (un chapitre entier est consacré au journaliste patriote Vittorio Barzoni) ; il passe en revue, rapidement, les caricatures politiques contemporaines ; il retrace les avatars du théâtre démocratique dont l'essor s'accompagna d'une étonnante floraison d'œuvres nouvelles ; il examine également le rôle joué par la Société d'instruction publique, où Foscolo prononça des discours retentissants. Deux chapitres, un peu marginaux, traitent encore de l'enlèvement des œuvres d'art par les Français et des modifications apportées au calendrier, à l'heure et aux monnaies.

Tout cela est du plus vif intérêt et aurait formé à soi seul, sur l'« esprit public » de la Venise démocratique de 1797, un excellent ouvrage de 200 à 300 pages. Le malheur, c'est que le livre de M. Dumas en compte 600 (bien qu'il soit dépourvu de tout index) et que le surplus y est souvent superflu.

Dans les longs chapitres qu'il consacre aux derniers temps de l'Ancien Régime, l'auteur a voulu démontrer que le thème de la «décadence de Venise», accrédité par Bonaparte pour justifier l'indigne traité de Campo-Formio, n'était en somme qu'une calomnie. Pour faire sentir à quel point la Sérénissime était florissante encore, en cette fin du Settecento, M. Dumas brosse une vaste fresque de sa vie politique, sociale, intellectuelle et artistique. Entraîné par son sujet, il remonte parfois fort haut dans le XVIII^e siècle. Il accumule les noms, les dates et les faits au lieu de choisir ceux-là seuls qui importaient à son sujet.

La troisième partie du livre est un appendice presque exclusivement littéraire. M. Dumas y présente successivement les principales œuvres qui, d'Ugo Foscolo à Mario Pratesi, expriment la nostalgie de la «vieille Venise».

Assurément, c'est l'abondance de la matière qui a fait perdre à ce gros livre son unité. Mais c'est peut-être aussi que l'«hypothèse de travail» avait été mal posée au départ. Pouvait-on consacrer une étude «littéraire» à cet événement essentiellement politique que fut la chute de Venise? Pour tenir la gageure, il aurait fallu se borner à une analyse d'opinion telle que M. Dumas lui-même l'a faite, avec bonheur, dans sa seconde partie. S'il était resté fidèle à cette optique, au lieu de multiplier les «reflets», l'auteur aurait touché un vrai problème historique. Au terme de cet ouvrage qui découvre aux Vénitiens un patriotisme si vivace et si tenace, la soudaine suppression de la Sérénissime République prend en effet figure de paradoxe et l'on attendait que M. Dumas, plutôt que de dresser réquisitoire contre le traité de Campo-Formio, nous propose dans sa conclusion une explication nouvelle, «son explication», de la chute de Venise: il était en mesure, croyons-nous, d'en formuler une qui n'aurait manqué ni de fondement ni d'originalité.

Genève

J.-D. Candaux

MAURICE LÉVY-LEBOYER, *Les banques européennes et l'industrialisation internationale dans la première moitié du XIX^e siècle*. Paris, P.U.F., 1964. In-8°, 813 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, Série «Recherches», t. XVI).

Cet ouvrage monumental se divise en deux grandes sections: la première, les *structures*, comprend une analyse de l'organisation industrielle en Europe occidentale. La seconde, les *investissements*, s'attache au rôle des banques dans l'industrie et aux crises économiques. Malgré un titre ambitieux, il s'agit en réalité surtout de la révolution industrielle en France, jusque vers 1845, qui reste le centre d'intérêt de l'auteur.

Dans l'examen des structures, M. Lévy-Leboyer s'attaque d'abord et logiquement au textile pour constater, après tant d'autres, le retard du continent sur l'Angleterre dans la diffusion des techniques modernes et de la machine à vapeur. Il ne se contente pas d'étayer cette affirmation d'un puis-